

Pour des raisons de sécurité, nous tenons à sauvegarder l'anonymat de ce témoignage dont les "Etats généraux du Cinéma" possèdent les références et garantissent l'authenticité.

---

J'ai été arrêté par des C.R.S. le vendredi 24 mai à minuit. J'étais à bord d'une voiture Croix bleue. J'aidais une infirmière à évacuer des blessés dans les hôpitaux. J'étais donc infirmière bénévole. Nous avons été amenés au poste de police de la rue de Grenelle. Là, on nous a mis dans une cage grillagée. Nous avons attendu 4 heures. De temps en temps les C.R.S. apportaient des blessés qu'ils rouaient de coups. Puis un car nous a amenés à Beaujon. Le gendarme qui était dans le car nous conseilla de descendre vite une fois arrivés et de mettre les mains sur la tête.

Beaujon: c'est un centre de triage. Nous descendons du car, matraquage, puis, entre 2 rangées de C.R.S., j'arrive dans un stade entouré de barbelés. J'attends debout sous la pluie. De temps en temps des cars de C.R.S. déversent hommes et femmes matraqués, gazés ayant des blessures très graves à la tête, des bras cassés etc... Les Chinois, les Vietnamiens et les Noirs sont particulièrement traités avec une grande violence. Puis on nous fait passer dans des salles, une à une, un à un. Un C.R.S. m'interpelle: "Bouclette, viens ici que je te rase!" Matraque. Un gradé intervient, mais la jeune fille qui est avant moi a les cheveux coupés en tous sens. Puis je suis parquée dans une cellule de 2,50m sur 6. Au bout de 5 heures nous sommes quatre-vingt. Nous pouvons seulement nous tenir debout. Depuis la grille, je peux voir la cour: un jeune homme passe à moitié nu, il a les jambes lacérées de coups de matraque, il saigne, il se tient le bas ventre, il urine partout. Un policier se vante de ce qui lui est arrivé. J'apprends par une jeune femme qui était avec lui que les C.R.S. l'ont matraquée jusqu'à l'évanouissement, puis l'ont déshabillée en lui matraquant le sexe jusqu'à ce que ses chairs éclatent.

Des jeunes filles arrivent; parmi elles une lycéenne de seize ans nous raconte qu'elle s'est faite arrêter à Saint-Michel par des



C.R.S. Ils l'ont conduite dans leur car et là , à quatre, ils l'ont violée; elle me dit qu'elle s'est laissée faire sinon ils l'auraient matraquée et tondue. Ses vêtements sont déchirés, elle est tuméfiée.

Une autre crie car elle a un doigt cassé: elle devra attendre dix-huit heures dans cette cellule avant d'être soignée dans un hôpital puis ramenée dans la cellule.

De nouveaux arrivages. Tous sont matraqués violemment à leur arrivée. Beaucoup ont de graves blessures à la tête et saignent et boitent. Vers douze heures, nous avons droit à un bout de pain et de jambon et un peu d'eau sale . Les C.R.S. se relaient pour nous garder et nous humilient.

D'autres jeunes filles arrivent ,elles sont tuméfiées elles sont restées 4 heures enfermées dans des cars. Les C.R.S. jetant à l'intérieur des cars des grenades lacrymogènes pour les asphyxier. Dans la cellule , une femme enceinte a été matraquée. Au bout de vingt-cinq heures, nous avons des crises de nerfs, je fais partie de celles là. On nous libère et on nous matraque à la sortie. Dans le champ barbelé, il y a encore de nombreux arrêtés qui sont là depuis vingt-cinq heures. Je ne sais pas quand ceux-là vont sortir.

Nous, soussignés, certifions connaître la personne qui vient de signer ce document, et déclarons qu'il s'agit d'une personne dont l'honorabilité ,le sang-froid et la respectabilité sont au-delà de toute mise en question

Pierre KAST- Louis MALLE- Jean Daniel POLLET-  
Claude CHABROL- Jacques BARATIER - Paul PAVIOT-  
Jacques DONIOL VALCROZE - Jacques ROZIER -  
Robert ENRICO - Alain RESNAIS - Roger VADIM -  
Louis DAQUIN - Jean Luc GODART